

d'humour dont l'histoire est totalement dépourvue. Les arbres sont des êtres vivants, tantôt souriants, tantôt grimaçants, les oiseaux se promènent sous un parapluie et le bébé singe joue à la poupée. On retrouve un peu partout, dessinés sur les animaux, des coeurs qui expriment leur état d'âme: le coeur sera rayé d'un "X" si l'éléphant est méchant, à l'envers lorsque la girafe est triste. L'illustration finale (fig. 1) où l'on voit le petit léopard et la grande girafe boire au même verre (le premier à l'aide d'une paille recourbée, la seconde au bout d'une longue paille) résume assez bien toute l'histoire: on peut être amis, même si on est différents. Une histoire un peu banale donc, que sauvent, de justesse, des illustrations amusantes. *Pierrette Dubé est diplômée en Etudes françaises de l'Université de Montréal. Auparavant adjointe à la rédaction pour un magazine, elle est maintenant mère de trois enfants et s'intéresse de près à la littérature enfantine. Elle collabore également à revue Lurelu.*

#### LA LAMPE D'ALADIN ET LE TUBE DE DENTIFRICE

*Amanda et le génie*, Frances Duncan. Illus. Michèle Devlin. Traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont. Saint-Lambert, Héritage, 1984. 125 pp. 3,95\$ broché. ISBN 0-7773-4433-5.

Ecrire un roman qui reprenne, tout en l'adaptant à la mentalité et au milieu des enfants d'aujourd'hui, la structure d'un ancien conte merveilleux, c'est sans doute une formule qu'ont voulu adopter bien des auteurs de livres modernes pour enfants. C'est aussi, je crois, l'ambition de Frances Duncan dans *Amanda et le génie*, le dernier venu de la série des Amanda. Le début nous présente une petite fille bien de notre temps, portant lunettes et fréquemment affligée de hoquets, qui doit supporter patiemment l'inattention de sa mère absorbée par son travail d'artiste-peintre, et poser pour elle sans la déranger par ses questions. Le merveilleux fait irruption dans un contexte bien moderne lui aussi puisqu'il se cache dans un tube de dentifrice sur l'étagère d'un supermarché, sous la forme d'un génie qui doit se mettre au service d'Amanda. A partir de ce moment, le roman pourrait s'intituler du "bon usage d'un génie" et le livre suit en gros le schéma de l'intrigue du conte d'Aladin et la lampe merveilleuse. Mais Amanda doit apprendre à respecter les règles du mode d'emploi de son génie et surtout à formuler des voeux qui ne lui attireront pas trop d'ennuis. Elle apprend à éviter les voeux puérils inspirés par la gourmandise (elle veut des quan-

tités énormes de chocolats) ou la paresse (elle essaye de faire faire ses devoirs par le génie) ou ceux trop spectaculaires qui risquent de révéler sa présence. Finalement, elle en arrive à souhaiter et à obtenir que soient exaucés ses deux vœux les plus chers, les seuls auxquels elle tienne vraiment: une petite soeur et un cheval. Ces deux désirs se réaliseront dans des conditions tout à fait acceptables pour le rationalisme et le matérialisme le plus moderne: un homme d'affaires surmené lui confie son cheval et papa et maman comprennent (grâce au bon génie) l'immense bonheur que peut apporter un nouvel enfant. Ils feront fi des soucis basement matériels qui les avaient amenés à rester sourds aux prières d'Amanda.

Le merveilleux proprement dit, c'est-à-dire les péripéties des rapports entre Amanda et son génie (bougon et récalcitrant à souhait), les mésaventures entraînées par les "mauvais vœux" ont avant tout une fonction comique. La reprise d'un vieux conte authentique amérindien (a tale within a tale) paraît être une digression artificielle qui montre bien les difficultés de l'adaptation moderne quand on donne au merveilleux une place autre que celle de la simple fantaisie comique qu'il occupe dans le reste du roman. En effet, la "légende du Corbeau" semble opposer des Indiens ridiculement naïfs à une petite Amanda superbement efficace et intelligente qui a, elle, gardé toute sa modernité. Le mélange paraît ici pour le moins maladroit.

A un niveau plus sérieux, je crois que ce roman raconte la victoire méritée d'un enfant sur ses parents, contre certaines valeurs présentées ici comme propres au monde des adultes. Papa et maman ont un peu négligé Amanda — trop préoccupés qu'ils sont par leur carrière, leur vocation artistique ou leurs soucis d'argent. Le bon génie lui aussi, ressemble étrangement à un adulte. Il ne parle que syndicat et diplôme. Mais, à la différence de papa et maman, il est bien forcé d'obéir à Amanda pour autant que les règles syndicales soient respectées. A la fin, Amanda obtiendra gain de cause, non seulement parce qu'elle aura une petite soeur et un cheval à aimer mais aussi surtout parce qu'elle aura gagné de haute main l'attention de sa mère qui, par miracle a peint le génie qu' "imaginait" Amanda. A elles deux, elles partagent maintenant le même rêve et la même philosophie. Ainsi sa maman lui dira à la fin: "Nous sommes d'accord, n'est-ce pas, Amanda, fit Madame Atkins. Il y a des tas de choses que nous savons instinctivement, des croyances que nous devons accepter sur une base de foi et non d'intelligence" (p. 118).

Un roman qui permet à un enfant d'exercer un tel pouvoir sur le monde des adultes et qui lui donne aussi clairement raison devrait procurer certaines satisfactions à de jeunes lecteurs/trices. Les mésaventures comiques des souhaits qui tournent mal les amuseront aussi. La répétition de la même situation à travers toute l'histoire peut cependant vite devenir lassante et je n'en recommanderais la lecture qu'à un public de huit à douze ans au maximum.

ans au maximum.

La traduction est correcte et soignée mais malheureusement un peu trop guindée. On passe aussi par des sauts assez bizarres dans le niveau de style, du français le plus littéraire au style le plus familier.

**Jacqueline Viswanathan** enseigne le français langue seconde à l'Université Simon-Fraser en Colombie-Britannique.

#### MINI-REVIEW: LOTS OF LITTLE BOOKS



***My Grandma the monster***, Ascher Davis. Illus. Ann Powell. Women's Press, 1985. Unpaginated \$3.95 paper. ISBN 0-88961-099-1.

The generation gap is spanned when the eight-year-old narrator discovers that her live-in grandmother used to enjoy playing monsters too when she was young. Lacking in action except for the grandmother's reminiscences of childhood, the book does express the commendable message of love and tolerance for the elderly. Economical line drawings are limited in their attempt the simple text and to enliven a well-intentioned but didactic story for school-aged children.



***Please don't interrupt***, Joanne Brisson Murphy. Illus. Maureen Paxton. Black Moss Press, 1986. Unpaginated \$5.95 paper. ISBN 0-88753-143-1.

An impatient mother does everything but listen to her little daughter. Interrupting is the toddler's tool for gaining attention. Finally, a kitchen disaster makes the mother change her ways. Lacking any true plot structure, the book is made up of a series of events held together by the book's theme. Its awkward style fails to express well its didactic theme.